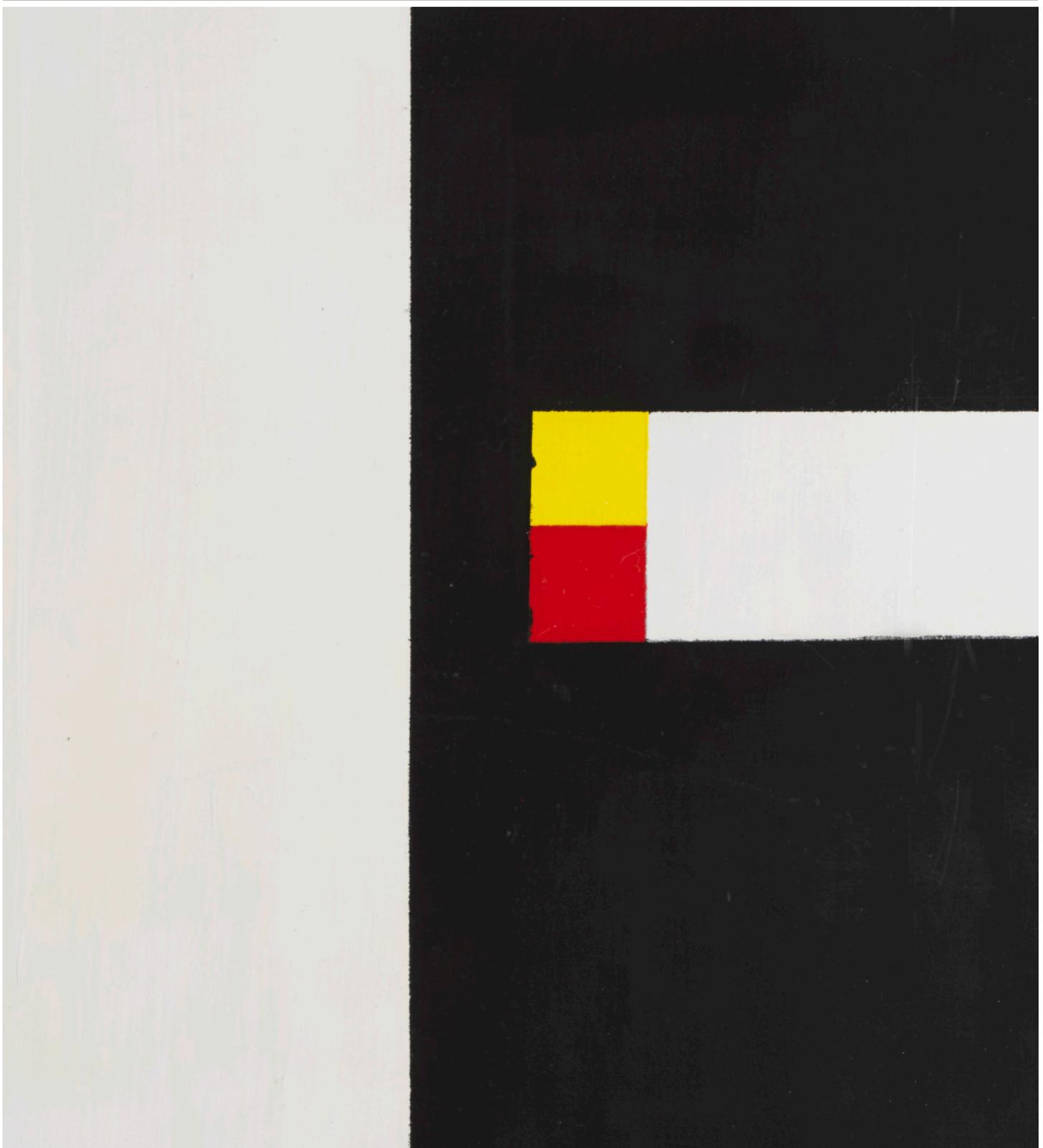


Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Les enfants du Bauhaus: Bruno Munari (1907-1998)



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-Ilect

Les enfants du Bauhaus: Bruno Munari (1907-1998)

Loeve&Co-Ilect

Huitième semaine,
huitième thème.
Et toujours, chaque jour
à 10 heures, du lundi au
vendredi, une œuvre à
collectionner à prix d'ami,
disponible uniquement
pendant 24 heures.

École d'architecture et d'arts appliqués fondée en 1919 à Weimar en Allemagne, le Bauhaus a profondément irrigué tout l'art du vingtième siècle. Au-delà de son influence directe, le Bauhaus a même contribué à redéfinir en profondeur les relations entre les arts visuels, et entre les arts visuels et les autres disciplines de la création: architecture, design, photographie, vêtements, danse, théâtre...

En 1933, le Bauhaus (installé à Dessau puis Berlin) est fermé par les nazis, qui la considèrent comme une école diffusant un «art dégénéré». Autour de ses trois directeurs successifs, Walter Gropius, Hannes Meyer et Ludwig Mies van der Rohe, le Bauhaus aura réussi, le temps d'une décennie, à fédérer des artistes et professeurs de premier plan comme Johannes Itten, Wassily Kandinsky, Paul Klee, Oskar Schlemmer, László Moholy-Nagy, Josef et Anni Albers, ou encore Marcel Breuer.

Recherchant une symbiose nouvelle entre l'esthétique et la technique susceptible d'adapter la création artistique au monde industriel moderne, le Bauhaus a naturellement systématisé l'utilisation des formes géométriques et l'application scientifique des couleurs.

Après les années 1930, le rationalisme est revendiqué par les architectes fascistes et les ténors du Bauhaus poussés à l'exil aux États-Unis, où ils peuvent enfin expérimenter à large échelle leurs conceptions modernistes de l'architecture. En 1981, dans le réjouissant pamphlet From Bauhaus to Our House (traduit en français sous le titre Il court, il court, le Bauhaus, le gonzo journaliste et romancier Tom Wolfe tourne en dérision ce court-circuit historique qui a conduit, prétend-t-il, les riches américains à vivre dans des logements imaginés pour des prolétaires allemands: «Après la première guerre, divers sérails –le Bauhaus, Wendigen, le Style, les constructivistes, les néoplasticiens, les élémentaristes, les futuristes—se trouvèrent en concurrence. Il s'agissait d'établir qui possédait la vision la plus pure. Et qu'est ce qui définissait la pureté? Bien entendu, le partage entre ce qui était bourgeois (sordide) et ce qui était non bourgeois (pur). La course à qui serait le moins bourgeois prit des allures un peu loufoques» s'amuse-t-il, qualifiant l'architecture moderne de «verre d'eau glacée lancé à la figure, (de) gifle tonique, (de) réprimande cinglant la graisse de leur âme bourgeoise».

Si l'évolution de certains théoriciens du Bauhaus a pu paraître un peu trop «sérieuse» voire «pontifiante» (et pas seulement à Tom Wolfe), il n'en demeure pas moins exact qu'un Josef Albers, par exemple, aura eu une influence déterminante, via le Black Mountain College, sur Robert Rauschenberg ou John Cage, et ainsi sur Fluxus, le Pop Art, les Happenings, etc. Excusez du peu!

C'est qu'il convient toujours, ainsi que le rappelle le grand critique Pierre Restany à propos de Bruno Munari, de concilier l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. C'est précisément cette jonction que nous avons voulu explorer avec cette semaine consacrée aux «Enfants du Bauhaus», à commencer par celui qui en fut vraiment un, le secret Jean Leppien, né en 1910, qui intégra l'école de Dessau en 1929, pour y recevoir notamment l'enseignement de Josef Albers, Paul Klee et Wassily Kandinsky! Sa pratique infiniment élégante de l'abstraction fait ici écho à la série séminale des «Negativi-positivi» de Bruno Munari qui, sous l'impulsion de Max Bill (autre élève de Dessau), entreprit dans les années 1950 de renouveler en profondeur la dimension optique de la peinture géométrique, ouvrant la voie à l'Op Art des années 1960, dont le vénézuélien Jesús-Rafael Soto est un protagoniste majeur. En intégrant le spectateur dans l'œuvre, en l'immergeant ou en en faisant le complice, mais aussi en ayant recours au hasard, à l'humour, aux jeux de langage, François Morellet, plus encore peut-être que ses collègues du G.R.A.V. (groupe de recherche d'art visuel) a débarrassé l'abstraction géométrique de son excès d'esprit de sérieux (de «pureté», dirait Tom Wolfe) pour la faire entrer de plain-pied dans l'art contemporain, ouvrant la voie à l'Art Minimal ou au néoconcrétisme d'un Oiticica, puis à B.M.P.T. (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni), au groupe gravitant autour de John Armleder et d'Ecart à Genève, et jusqu'aux boutures les plus actuelles, comme Francis Baudevin, Stéphane Dafflon ou Philippe Decrauzat, parfois qualifiés de «contorsionnistes».

Comme tous les enfants, ceux du Bauhaus sont turbulents, charmeurs et imprévisibles. Sinon ce ne seraient pas des enfants. Et, au fond, c'est pour ça qu'on les aime!

Loeve&Co

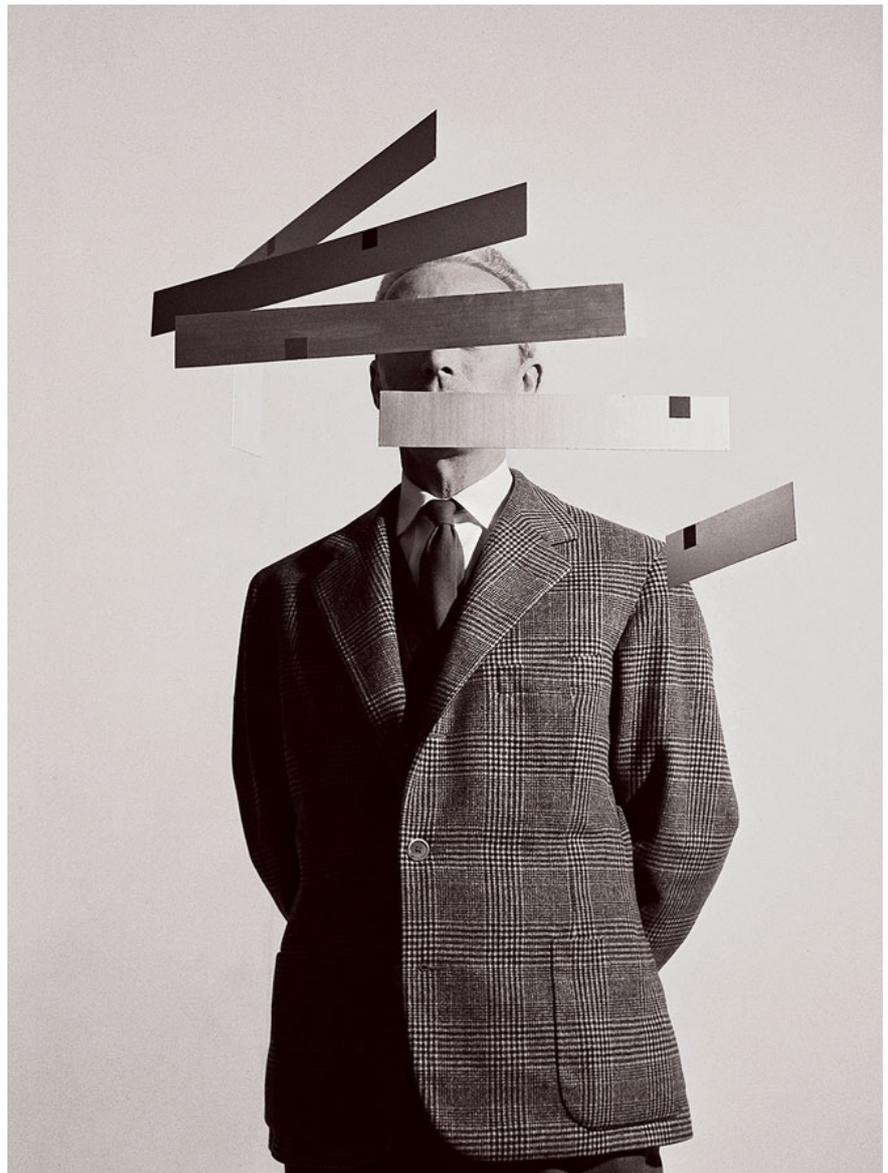
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Les enfants du Bauhaus: Bruno Munari (1907-1998)

Bruno Munari

Par Aldo et Marirosa Ballo
À Milan, en 1956



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Les enfants du Bauhaus: Bruno Munari (1907-1998)

05.06.2020

Bruno Munari

(1907-1998)

Negativo-positivo

1951

Tempera sur bois

Signée, titrée et datée au dos

34,5 × 34,5 cm

Exposition

Studio Guastalla, Milan

Collection particulière, Milan

Collection particulière, Paris

Certificat

*Un certificat d'authenticité d'Alberto
Munari, en date du 22 juin 2018, sera
remis à l'acquéreur.*

Prix conseillé

~~48000 euros~~

Prix Loeve&Co-lect

34000 euros



Les enfants du Bauhaus: Bruno Munari (1907-1998)

05.06.2020

Attention: chef d'œuvre. Historique, cette rarissime peinture sur bois de Bruno Munari est un magnifique exemple de l'art original, imaginatif et inventif de ce *Léonard de Vinci du 20ème siècle* (comme Pablo Picasso l'avait, paraît-il, surnommé). Il est indiscutable, en tout cas, que Munari a marqué de son empreinte légère et profonde d'innombrables domaines de la création contemporaine. Simultanément (plus que tour à tour) peintre, sculpteur, designer, illustrateur, graphiste, écrivain, cinéaste et pédagogue, il a pleinement participé à la vie artistique de son temps, en intégrant dès 1927 la seconde génération des futuristes aux côtés de Marinetti et de Balla, puis en créant le Mouvement d'Art Concret (MAC, 1948) avec le peintre et critique Gillo Dorflès.

Il y a tout juste une année, nous lui consacrons à la galerie une mini-rétrospective, occasion de vérifier que sa «cote d'amour» va grandissant auprès des nouvelles générations d'artistes, de designers, de critiques, de conservateurs et de commissaires d'exposition, qui, *enfin*, ne sont plus effrayés par son génie polyvalent, mais reconnaissent au contraire dans ses multiples inventions (qui ont marqué le siècle et continuent d'influencer celui-ci) la marque d'un esprit profondément libre.

La série de peintures *Negativo-positivo* est emblématique à la fois du profond attachement de Bruno Munari à la géométrie et à ses innombrables possibilités combinatoires (il a consacré des ouvrages de référence au carré, au cercle et au triangle) et de la place qu'il accorde au regardeur, dans la lignée d'un Marcel Duchamp avec lequel il partage tant. Avec ces œuvres, en effet, Munari laisse le spectateur libre d'organiser la composition du tableau selon sa propre *optique*: pour certains, ou suivant les moments, c'est la forme blanche qui se découpe sur le fond noir, parfois c'est l'inverse, parfois le rouge se projette au premier plan, pour un autre ce sera le jaune...

Débutée en 1948, cette série constitue le véritable aboutissement des recherches picturales de Munari, ainsi qu'il le revendique en 1951, année où il réalise ce tableau: *«Les premiers peintres abstraits abolirent dans leurs tableaux tous les éléments qui appartenaient à la peinture réaliste: l'illusion de la troisième dimension, le volume et la perspective. Mais il fallait encore éliminer un dernier élément de la peinture réaliste, c'est à dire le fond. Le fond aussi peut donner une illusion de profondeur et ainsi de troisième dimension. La peinture concrète qui recherche un langage manifeste et exact, sans équivoques ni compromis, devra alors abolir même cet élément.»*

On ne devra plus voir dans nos peintures concrètes une composition posée sur un fond coloré, mais le plein autant que le vide, le positif autant que le négatif devront avoir une égale importance dans le tableau, et aucun d'eux ne devra être considéré comme un fond. Avec mes négatifs-positifs, je crois avoir atteint mon but».

Longtemps considéré comme un designer, un pédagogue ou un théoricien de premier plan, Bruno Munari est aujourd'hui en passe d'être reconnu tout simplement comme l'immense artiste qu'il est. Parallèlement aux expositions régulières que lui consacrent dorénavant les galeries Andrew Kreps à New York (et en 2019 à Frieze Masters à Londres) et Kaufmann Repetto à Milan, les présentations muséales se multiplient, ces derniers mois notamment au Brésil, au Museu da Casa Brasileira de São Paulo, et au Japon, où Munari est extrêmement populaire. Plusieurs de ses œuvres sont également entrées récemment dans les collections du Centre Pompidou. Pour tout savoir sur Bruno Munari, son importance historique et son actualité, un seul site: [www.munart.org/!](http://www.munart.org/)

Les enfants du Bauhaus: Bruno Munari (1907-1998)

Pierre Restany

«Cet air de jeunesse éternelle, qu'il n'a jamais perdu au long de ses 90 années d'existence, était à la fois le secret et la caractéristique la plus profonde de Bruno Munari. Né le 24 octobre 1907 à Milan, où il est mort le 29 septembre 1998, il était à la fois le Léonard de Vinci et le Peter Pan du design italien. Recourir à ces comparaisons, c'est souligner l'étendue de ses multiples champs de création – c'est ainsi, je crois, que Munari l'aurait compris: c'était un Titan qui s'exprimait avec la légèreté d'un feu follet. La couverture de ce numéro de Domus rend hommage à son esprit d'une grande richesse inventive. En inlassable chercheur qu'il était, il a exploré et tâté de tous les domaines, du dessin à la peinture et la sculpture, jusqu'à l'architecture, les livres, la photographie et le cinéma, et aux procédés de reproduction photomécanique. Comme son génie, ses expérimentations ne connaissaient aucune limite. Au cours de ses explorations multimédias, il a apporté des réponses surprenantes et originales, en associant la rigueur de l'analyse à la simplicité de l'imagination. La créativité était pour lui une caractéristique intrinsèque à l'ensemble de l'espèce humaine ; il n'attendit pas Joseph Beuys pour affirmer cette vérité primordiale. Je me souviens qu'en 1968, après avoir lu mon Livre rouge de la révolution picturale, dans lequel je développais l'idée que la société contemporaine doit donner naissance à un art pour tous, il m'avait confié: Quoi de plus normal? L'art est à tous, ou plutôt, il est fait par tous. Ne reste plus qu'à le dénicher, au bon moment. La vie et l'œuvre de Munari sont parsemées d'heureuses coïncidences. Dans son importante rétrospective du Palazzo Reale de Milan en 1986, Munari se définissait comme Quello di ou Quelle delle (Celui qui a fait...): les machines inutiles des années 1930, les peintures Positif/Négatif des années 1950, la lumière polarisée en 1952, les fontaines et des jeux d'eau de 1954, les fourchettes parlantes de 1958, les xérogaphies originales de 1964. Négatif/positif, original/multiple, inutile/fonctionnel: c'est dans l'espace inframine de ces antinomies conceptuelles que l'imagination créative de Munari déployait le plus largement ses ailes. Les réponses qu'il apportait à ces contradictions étaient frappées de la plus extrême simplicité, de ses sculptures de voyage jusqu'à son fameux cendrier cubique. Pour reprendre l'expression favorite de nombreux créateurs, Munari aura été le plus grand producteur d'objets intemporels de notre siècle».

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Actuellement

01 – 05.06.2020 / En ligne

Loeve&Co-lect: Les enfants du Bauhaus

Roman Cieslewicz, Jean Leppien, François Morellet, Bruno Munari, Jesús-Rafael Soto. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram [@loeveandco](#) ou Twitter [@co_loeve](#)

05.03 – 31.07.2019 / À la galerie

Key Hiraga, 1964-1974, Paris

Dévolue à ses années parisiennes (1964-1974), cette exposition présente notamment une toile majeure et plusieurs œuvres sur papier de la rare série des *Fenêtres*, dont le Moma de New York conserve un beau spécimen.

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
25.05.2020

Crédits photographiques
Fabrice Gousset